

P. 1178 e

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



H. LEMAIRE  
1933

LOUIS FRANCK... encore Ministre

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

— — — BRUXELLES — — —



## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

— — — BRUXELLES — — —

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.  
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU  
**FILET**  
de **SOLE**

TOUT PREMIER  
ORDRE

Sa cuisine  
française

Ses spécialités

Ses vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul

Bouillard

propriétaire

Téléph. 8817

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaimont, 4  
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . fr. 25.00  
Etranger . . . . . 30.00

## LOUIS FRANCK

Un malin ! C'est un des collègues de Louis Franck qui le définit une fois de plus en ces termes dès qu'il apprit son projet de voyage au Congo. Ce n'était pas une révélation : tout le monde sait que Louis Franck est un malin, mais en s'en allant vers le pays noir, il montrait qu'il était dans le mouvement. Tout le monde s'en va ; tous les chefs de gouvernements sont vagabonds : Millerand vient d'habiter un wagon-lit pendant trois semaines ; Lloyd George a encore on ne sait quoi de suisse dans le regard ; Giolitti est revenu d'Aix, fait comme un Savoyard ; Louis Piérard est reçu solennellement par le président Pistache au Brésil, et cet événement est si sensationnel que Le Soir a envoyé là-bas deux reporters sensationnels, du nom d'Albert et Elisabeth ; il n'est pas jusqu'à notre honnête M. Delacroix qui se soit payé un petit voyage en douceur à Panam. C'est la bougeotte universelle.

Louis Franck a d'un coup d'œil d'aigle et bigle vu la situation. Il a dit : « Je pars ! » Il est parti. Le Congo, c'est loin, il est vrai, mais la terre est devenue bien petite. Louis Franck a pris le chemin des écoliers.

Nous le connaissons, nous sommes convaincus qu'il n'a pas voulu prendre part aux débats sur la loi von Bissing parce qu'il eût craint de n'y pas apporter assez de conscience, étant bon flamingant, mais ministre, et pas bête, et qui voit bien vers quelle redoutable impasse s'en va le flamingantisme rabique. Il n'eût pas été trop fâché non plus qu'on ait résolu pendant son voyage le problème de l'université de Gand.

Hélas !... le Congo est vraiment bien près de la Belgique ; quel est l'ignorant qui a prétendu que c'était loin ?

Et Franck est revenu ; il a fait dans son Anvers

un retour triomphal. Il semble qu'il n'ait pas eu au Congo des jours sans nuage... Il nous dira cela plus tard. Pour le moment, il est retenu par un grave scrupule de conscience. Doit-il se solidariser avec le parti libéral et donner sa démission de ministre ? Doit-il, au contraire, se solidariser avec le Congo, son Congo, qu'il a découvert, pour qui il a des remèdes tout prêts, et, se faisant une dure violence, rester ministre ? Voulez-vous parier que... Mais non, ne parions pas...

Au moins, au Congo, Franck a-t-il pu utiliser ses talents de cuisinier, ceux auxquels nous faisons allusion jadis en révélant Franck étudiant :

« ...Qu'ils sont loin les jours de folle insouciance, de gaieté tapageuse et de triomphante jeunesse, où, coiffé d'un béret de laine blanche, il faisait la soupe, au cours d'un pique-nique universitaire, dans un chaudron suspendu à un trépied de sorcière, au-dessus d'un feu de fagots, au milieu des plaines de Tour-et-Taxis !... Ah ! cette soupe... quelle horreur ! On avait eu beau jeter dans la marmite des bouteilles de Bovril et des kilos de viande à bouillir, ça n'avait d'autre goût que celui du pneu hors d'usage et de l'aloès ; ça sentait le pétrole et la teinture d'iode... et rien que d'y songer, l'auteur de ces lignes en mange encore... Ainsi s'avère-t-il que des gens qui sont faits pour la cuisine parlementaire ne le sont pas pour la cuisine d'alimentation !

» N'empêche que, si peu de succès qu'il ait obtenu dans la pratique de celle-ci, nous parlerions bien qu'il la préfère, par le souvenir, à celle-là qui, elle, cependant, lui a valu des triomphes. »

Oui, et qui lui a obtenu un triomphe digne du pinceau postal de Vandebussche... Mais que ce lendemain de triomphe est donc amer ! C'est déli-

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>**  
Rue Neuve BRUXELLES

Robes  
Manteaux  
Fourrures

cat les grands rôles. En 1914, dans Anvers qui succombait, Franck joua un rôle qu'on ne nous a pas assez expliqué; le voici maintenant rechampi à neuf par le soleil équatorial: c'était avant-hier à Boma et hier à Anvers un conquistador. Ici, c'est un homme politique qui doit prendre parti. C'est un flamingant, et comme tel on l'attend... Bien sûr, c'est un flamingant moins béjaune que Pouillet-Kieken. Jadis, nous disions de lui:

« Comment la foi flamingante lui est-elle venue ? Mystère. C'est toujours un mystère que ces conversions d'intellectuels et d'hommes politiques au flamingantisme. Vous voyez un homme aimable, un charmant garçon, instruit, cultivé, sceptique; un homme avec qui l'on peut causer. Un jour, par hasard, vous risquez une plaisanterie sur le « Treinboek »: aussitôt vous le voyez se renfrogner, se rembrunir: vous avez touché la corde flamingante. Dès lors, il n'est plus de raisonnement qui tienne. Votre intellectuel raisonneur est devenu mystique: vous vous heurtez à une foi. C'est que le flamingantisme est entré dans cette âme par un pur effet de la grâce. Le Seigneur, qui doit être flamingant, a opéré. »

« Telle fut, sans doute, l'histoire de Louis Franck, car rien, en vérité, ne pouvait faire prévoir, autrefois, qu'il deviendrait un jour une des colonnes du temple moedertaalien. »

Oui, mais ces conversions mystérieuses laissent de l'espoir... Elles ne sont pas toujours durables... Avec un œil sur « sa circonscription », Franck peut garder un œil sur... l'avenir... C'est, sans trop espérer, la grâce que nous lui souhaitons.

Après tout, ce n'est pas sans regret qu'on voit un homme intelligent, dont la vie a réalisé les espoirs, s'embarquer dans une aventure où il y a trop d'imbéciles ou de ratés, pour ne pas parler des traitres.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



« Tout le monde cire ses chaussures au Presto, moi pas... Je suis un âne!! »

## Pourquoi Pas? à Paris

### La semaine de la démission

Quelle semaine! Tous les parlementaires étaient en vacances: ils chassaient, ils visitaient leurs électeurs, ils prenaient des bains de mer, et l'on ne rencontrait, au Palais Bourbon, désert, que quelques-uns de ces vieux journalistes parlementaires qui ne peuvent vivre qu'à l'ombre du temple. On attendait l'accident pour la rentrée; car, depuis pas mal de temps déjà, on savait que M. Deschanel ne se remettrait pas, et la succession était

ouverte. Mais on ne s'attendait pas à une aussi brusque décision. Une nouvelle crise (Léon Daudet appelle ça: « des accès de fièvre tiède »), au cours de laquelle le malheureux président tenta de se noyer dans un petit canal d'un mètre de profondeur, fit craindre une catastrophe plus grave, et la lettre de démission, qu'il avait préparée depuis longtemps, dans un des moments de répit que lui laisse la neurasthénie profonde dont il souffre, fut envoyée.



En général, on n'est pas tendre dans le monde politique; on piétine volontiers l'adversaire tombé ou l'ami mis hors de combat. Mais la lamentable aventure de cet homme qui avait orienté toute sa vie vers l'Elysée, suprême ambition, permise théoriquement à tous les Français, et qui voit son rêve de jeunesse s'évanouir au moment même où il le

réalise, désarme les plus féroces; le style à la Bossuet est un peu démodé dans la presse: sans cela, nous aurions vu de beaux développements sur la vanité des ambitions. On s'est contenté officiellement d'admirer la haute conscience de l'homme politique, qui renonce à sa charge dès l'instant qu'il ne se sent plus capable de l'exercer, et, officieusement, on s'est empressé de se livrer au petit jeu passionnant des candidatures.

???

Est-ce parce que M. Poincaré a répandu le bruit que la prison de l'Elysée n'avait rien d'enviable? Toujours est-il qu'à un moment donné la République a paru manquer de candidats. A l'heure où paraîtront ces lignes, M. Millerand, cédant, comme on dit, aux instances de ses amis, se sera peut-être installé sous les lambris dorés de l'Elysée. Mais le fait est que, dans les premiers jours, il paraissait très sincèrement décidé à décliner toute candidature. Quant à M. Jonnart et à M. Raoul Péret, ils se faisaient des politesses: « Après vous, cher monsieur! » — « Je n'en ferai rien! » — « Passez le premier, je vous en supplie! » — « A vous l'honneur! »

C'est dans ces moments-là qu'on voit combien l'hypocrisie est une belle invention.

Le fait est que les mauvaises langues du Palais Bourbon racontent une jolie histoire.

« Très bien menée, la candidature Millerand, disent-ils. Elle remonte à quelques mois déjà, avant Varsovie. Millerand, alors, était assez bas comme situation parlementaire. Il prévoyait qu'il pourrait bien être renversé à la première occasion. L'affaire de Spa avait fait la plus mauvaise impression. D'autre part, il savait que M. Deschanel ne se remettrait pas. Il y eut alors une petite alliance discrète et imprévue: Millerand, Briand, Poincaré. Voici comment le triumvirat eût partagé le pouvoir: M. Millerand eût pris la présidence de la République, M. Poincaré les finances et la présidence du conseil et M. Briand les affaires étrangères. Mais Varsovie changea tout. Millerand, depuis la victoire de la Pologne, fit figure de grand homme d'Etat; il crut qu'il pourrait marcher tout seul. D'où quelque tirage entre les trois compères. Mais la candidature était lancée... »

Voilà l'histoire qu'on racontait à la Chambre la veille

du congrès, tandis que les vieux républicains s'alarmaient des déclarations révisionnistes de M. Millerand.

Mais, c'est évidemment une histoire... Quant au prochain ministère... nous verrons bien.

???

Il y a quelqu'un que tout cela a follement amusé. C'est le vieux Tigre. On dit qu'il s'estime suffisamment vengé...

### Les mésaventures des socialistes en Russie

MM. Cachin et Frossard ne sont pas les seuls socialistes français qui ont été faire un pèlerinage en Russie, mais ils sont seuls à en être revenus enchantés, qu'ils disent.

On se souvient qu'un de leurs collègues, qui les avait précédés dans le pèlerinage à La Mecque moscovite, fut expulsé avec perte et fracas. Il a jusqu'ici négligé de raconter son aventure. Si l'on en croit *La Place de Grève*, cela s'explique :

Il est marié à une compatriote de Lenine. Comme cette

dame ne manque point de charmes, tout au contraire, le « Tsar... tuffe », qui prépare de Moscou le communisme universel, s'appropriera, si j'ose dire, la dame, tout comme l'usine d'un bourgeois ou un territoire polonais.

*Pour être bolcheviste, on n'en est pas moins homme.*

Notre honorable dut donc revenir d'un premier voyage au pays des soviets, privé de quelques illusions et de sa légitime moitié. A défaut de celles-là, il résolut de récupérer son épouse, et, dans ce but, repartit récemment pour la Russie.

Sans doute, hélas ! l'époux mêla-t-il quelque rancœur aux louanges du militant, et plutôt que de voir tout en rose, accueillit-il d'un rire... jaune les inconvénients de la vie moscovite. Le fait est que le dictateur, en tout cas, résolut d'éloigner le « camarade » français, décidément trop attaché à de mesquins préjugés matrimoniaux. Au surplus, comme le corps du délit avait cessé de plaire, l'autocrate envoya l'épouse rejoindre l'époux et les expulsa tous deux de Russie par un ukase congrument motivé.

Peut-être est-ce là une des raisons qui empêchent l'honorable député de joindre sa louange à celles qu'entonnent les citoyens Frossard et Cachin du bolchevisme.

## Les Miettes



## de la Semaine

### Millerand et Sipido

C'était, il y a une vingtaine d'années : un ketje bruxellois, armé d'un vieux pistolet, avait fait feu à la gare du Nord sur le prince de Galles Edouard VII.

Arrêté, il avait été acquitté par le jury (ce qui fit fumer l'Angleterre), mais confié au gouvernement par la Cour. Seulement, l'acquiescement prononcé, Sipido avait détalé. On le retrouva à Paris.

La Belgique le réclame, mais mollement ; car aucune loi d'extradition ne forçait la France à renvoyer ce gamin officiellement innocent et dont l'acte absurde, dangereux, s'expliquait par les passions du temps : on était en pleine guerre boer.

Puis, à Paris, Waldeck-Rousseau, premier ministre, eût bien été sensible à la raison d'Etat, mais il avait, près de lui, Millerand, Millerand socialiste. Et Sipido se réclamait du parti socialiste (!).

Il n'en était pas moins déplorable que, pour ce moucheron, la Belgique fût désormais exposée au ressentiment de l'Angleterre.

Léopold II prit le train pour Paris. Il vit Waldeck-Rousseau, il déjeuna avec Millerand et, le lendemain, quatre hommes et un caporal français menaient Sipido à une frontière où quatre hommes et un caporal belges le cueillirent.

Les arguments du roi avaient convaincu le ministre socialiste.

Depuis, nous avons eu, plus d'une fois, l'occasion de penser que ni Sipido — ni même les Boers — ne valaient une brouille avec l'Angleterre.

### Oublions le passé...

Il paraît qu'il ne faut plus reparler de l'affaire des munitions polonaises. A la suite de ses conversations avec M. Millerand, notre premier ministre a déclaré qu'il ne s'agissait que d'un malentendu — un malentendu qui a amené la démission de notre ministre des affaires étrangères : c'est tout de même un malentendu assez grave. Il fallait que nos ministres, ou du moins certains de nos ministres, fussent tout à fait sourds pour n'avoir pas entendu l'appel de la Pologne et la voix de la raison. C'est ce que la commission des affaires étrangères a fait comprendre sans douceur à M. Delacroix, et il est probable que si une crise eût été possible en l'absence du roi, le gouvernement eût eu à encaisser un blâme en bonne et due forme. Mais nous sommes en vacances, tout le monde est en vacances, et il a été tacitement convenu que le compte du cabinet ne serait pas réglé avant la rentrée. On s'est donc prêté à la diversion de M. Delacroix, qui a fait dévier le débat sur l'alliance franco-belge.

Celle-ci est un incontestable succès pour le gouvernement. La Belgique l'a conclue d'égale à égale avec la France. Elle a traité en grande puissance, en puissance souveraine et, comme la presse française l'a déclaré à peu près unanimement, on ne pourra plus la traiter désormais en peuple de second ordre, en puissance à intérêt limité. Elle aura toujours voix au chapitre dans toutes les décisions importantes de l'Entente. C'est là quelque chose de considérable. Que M. Delacroix s'en attribue le mérite, rien de plus naturel. Et qu'importe, après cela, la gaffe des munitions polonaises. Oublions-la. C'est si commode pour les gouvernements, l'oubli...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



La distance n'existe pas pour les heureux propriétaires d'une « FORD », 1<sup>er</sup> du Rallye d'Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Mondanités

Le président Pistache a conféré avec M. Louis Piérard... Telle fut, en-bref, la nouvelle qui nous fut câblée de Rio-de-Janeiro, à la veille de l'arrivée du roi des Belges.

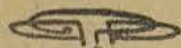
D'autre part, M. Louis Piérard a présenté au président Pistache, MM. Barthelemy et Charles Bernard, journalistes belges.

Les chancelleries, évidemment, se sont émues. Les bruits les plus singuliers ont couru. Puis, le prince Léopold a pris brusquement, à Anvers, le bateau pour Rio.

Coupons les ailes à des canards sans les nommer. Des trois journalistes belges qui sont à Rio, seul M. Charles Bernard est célibataire.

La fille du président Pistache s'appelle Conception. Elle a vingt ans. Elle est d'une beauté ravissante.

On annonce le départ, par avion, pour Rio, du chroniqueur nuptial de *L'Eventail*.



### Gouverner c'est prévoir

L'administration communale d'Ixelles a gravement affiché l'avis suivant, lors des événements que vous savez :

Voulant éviter, dans l'intérêt de la tranquillité publique, les désordres qui se sont produits à Bruxelles, dans la journée née du 29 juillet, etc...

Ixelles, le 30 juillet 1920.

(Signé) F. Cocq.

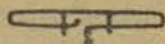
### Les savons Bertin sont parfaits

#### Le vaillant général

On reproche souvent à la République française de se soucier peu des aptitudes particulières des fonctionnaires qu'elle choisit. Même on sourit à voir si souvent arriver de France le danseur, quand c'est le calculateur qu'on attend. Puis, on sait les « devoirs » spéciaux et sociaux qui s'imposent à un Français qui vient à Bruxelles-la-Débonnaire ou à Liège-l'Ardenne...

Gueuze-lambic, bourgogne, repas, soirées, toasts à la Beulemans attendent ce héros, qu'on voit souvent pâlir.

Rendons hommage à la République, qui nous envoya (*the right man...*) le général Serot-Almeiras-Latour. Ce nom-là, la maigreur distinguée de l'homme auraient pu nous mettre en méfiance, mais, depuis, nous avons vu : ni banquet, ni bal, ni vin, ni porto d'honneur, ni remise de drapeau, ni souper, ne font reculer le général. Il est partout, verre ou hampe en main, flegmatique, souriant. Et il recommence le lendemain. Voilà un homme !



#### Voici le bel automne

...Le bel automne et la saison des fêtes... les violons s'accordent et on annonce la réouverture du Tea Room de la Royale. Il y aura tous les jours concert de 3 h. 1/2 à 6 h. 1/2, et, une innovation à la Royale, on y dansera tous les mardis, jeudis et samedis.

Inutile de dire que cela sera tenu dans une note distinguée suivant la coutume de la maison. Les plus belles dames et les plus beaux hommes de Belgique iront tous à la Royale.

### L'histoire, perpétuel recommencement...

Eh oui ! Léopold II a connu, dans une stricte intimité, plus d'une dame qui n'avait pas le droit de broder des armoiries sur son cache-corset, et ce monarque a laissé une progéniture de la main gauche...


On peut avoir, à ce sujet, des opinions très opposées et croire, par exemple, à la grandeur de Louis XIV et de Charlemagne, qui ne furent pas exempts de ces faiblesses... ou de cette vigueur — ce qui n'a pas empêché l'église de canoniser l'empereur à la barbe florie.

Un sénateur catholique a parlé avec déférence, avant la guerre, en plein sénat, d'un autre prince belge, qui fut un vert-galant de marque. Voici ce que nous retrouvons dans un discours de M. Rapsaet, député d'Audenarde :

Au xv<sup>e</sup> siècle, Philippe le Bon fit du donjon d'Audenarde une superbe demeure, successivement appelée château de Bourgogne, nouveau château, château de la ville et château royal, en souvenir de Charles-Quint, qui y logea souvent, notamment pendant le siège de Tournai... assez loin du feu de l'ennemi ! (Rires.)

Le jeune empereur y fut retenu à distance de ses armées par les charmes vainqueurs de Jeanne van der Gheenst, une gentille paysanne flamande, attachée au service de la comtesse de Lalain, femme du gouverneur de la ville, dont il était l'hôte. Cette jeune fille devint la mère de Marguerite de Parme, plus tard gouvernante des Pays-Bas sous Philippe II, laquelle fut élevée secrètement, pendant plusieurs années, au château royal.

Soyons indulgents aux grands de la terre...




Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



### Parlons flamand

A Bruxelles, ville flamande, voici ce que l'on entend dire dans les prétoires de justice de paix :

— Menier de juge, ik zal à explikeere gelijk het acci-  
dent gekommen is.

— Allei !

— A well ! de twee pièren kwamen malheureusement  
met volle charge...

— Heeft de wattman getrompeteerd ?

— Dat weet ik niet.

— Zitch mo nei. »

???

Ainsi parla, d'autre part, un chef de bureau... flamand  
d'une administration publique de l'agglomération bruxel-  
loise :

« Ik go ne keer boven constateeren dat d'imprimés van  
de dommages de guerre nog niet g'arriveerd zijn. »



### La douane franco-belge

Quand elle n'est pas odieuse, elle est ridicule. Un de  
nos amis, retour de Paris, nous raconte :

« Je revenais, chargé d'une valise  
contenant différentes victuailles, entre  
autres quatre perdreaux et deux per-  
drix.

» A la frontière, un douanier-chef  
vient nous avertir dans le compartiment,  
suivant les rites consacrés, que nous  
avons à déclarer cigares, tabac, alcool,  
etc., etc., et viandes fraîches.

» Me voilà embarrassé. Viande frai-  
che ? Des perdreaux, des perdrix..., cela  
rentre-t-il dans la nomenclature « vian-  
des fraîches » ? Timidement, mais avec  
un grand accent de sincérité, je de-  
mande :

» — Deux perdreaux, cela rentre-t-il  
dans la catégorie des viandes fraîches ?

» Le douanier fait de grands yeux et,  
d'un ton péremptoire :

» — Des perdreaux ! monsieur, des  
perdreaux ! Mais il y a défense absolue  
de les importer, à cause de la peste bo-  
vine ! !

» J'en restai comme deux ronds de  
flan. Ce que voyant, le gabelou, ayant  
joui de son effet, déclara :

» — Vous pouvez les remporter par  
le premier train ou les abandonner !

» Je décidai de les abandonner à la  
voracité douanière et je saisis deux des  
volatiles, qui se trouvèrent être par ha-  
sard, un perdreau et une perdrix... Le  
reste s'en alla vers Bruxelles sans scrup-  
ules...

» Tout de même, est-ce que les gibiers  
de poil et de plume, qui voyagent,  
morts, en chemin de fer, ne peuvent,  
vivants, traverser la frontière ? Ou bien  
y a-t-il un service d'aviateurs-gabelous  
qui surveille les airs ? Et si les perdreaux  
et les lièvres peuvent transporter la  
peste bovine, nous, bêtes à deux pattes,  
ne le pouvons-nous pas ? »

### Les tribulations de saint Pierre

Au paradis, le brave saint Pierre est dans tous ses  
états.

Dieu le Père l'a chargé de lui amener Adam et Eve.  
Malgré de nombreuses recherches, il ne parvient pas à les  
retrouver — perdus qu'ils sont... dans la masse.

Désespéré de son insuccès, il lui vient à l'idée de télé-  
phoner à Scotland-Yard, demandant de lui dépêcher d'ur-  
gence Sherlock-Holmès.

A peine arrivé, notre détective amène à saint Pierre  
les dits Adam et Eve.

« Comment, diable, les avez-vous retrouvés si rapide-  
ment ? dit à Sherlock-Holmès saint Pierre ébahi.

— Aoh ! pas bien difficile, lui répond Sherlock : ce sont  
les deux seuls qui n'ont pas de nombril. »

Cette anecdote nous est revenue à l'esprit, en contem-  
plant — comme tout bon Bruxellois — l'Agneau mysti-  
que.

Pourquoi les Van Eyck ont-ils mis un nombril à Adam  
et Eve ?

Ce n'est pas seulement... un manque de goût, c'est une  
erreur flagrante.

### LA VIE CHÈRE.

On ferme les harems en Turquie. (Les journaux.)



OCHS

— Mais alors, remboursez-moi ..

Desstn de J. OCHS.

## L'amour du gendarme

*Le Carnet de la Semaine* raconte ceci :

Dans son numéro du 25 juillet dernier, notre confrère bien parisien « *Le Progrès de la Gendarmerie* » adresse à ses lecteurs cet appel émouvant :

« Etes-vous bien de cet avis, qu'il y a beaucoup à faire pour rendre à la gendarmerie son rang, son prestige, sa valeur et sa force ?

« Si oui, allez-vous rester inactif ?

« Vos plus nobles désirs sont vains si vous ne les exprimez pas.

« Vos plus géniales idées resteront dans le domaine du rêve si vous ne les communiquez pas à qui peut en tirer parti pour le mieux des intérêts de notre arme.

« Ecrivez-nous ! Abonnez-vous ! Faites abonner vos camarades et tous ceux qui « aiment la gendarmerie ».

N'est-ce pas que c'est touchant, ces « nobles désirs » et ces « géniales idées » ?

Mais que dites-vous de cet appel à tous ceux qui « aiment la gendarmerie » ?

Ah ! l'amour est aveugle...

Ainsi s'étonne *Le Carnet de la Semaine*, qui ignore notre Woeste, lequel, comme on sait, « aime les gendarmes ». Il ne manquera pas de souscrire au *Progrès de la gendarmerie*.

## La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la *BUICK* est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

## Les Zeeps causent

— Dans ce laboratoire, il y a un médecin qui fait des opérations sur des rats, des souris et des cow-boys.

— Mon *ventje* a acheté un petit chien de la véritable race des Fox Selliers.

— Ma chère, mon homme ma quamème gâtée hier : il m'a donné pour ma fête une magnifique émoroïde.

— Joseph doit rester couché pendant deux semaines : il est tombé sur son mauvais genou et le médecin dit qu'il a un penchant de *Zénobie*.

— Laissez-les seulement rire ; tout ça c'est de la jalouserie, parce que nous autres on a fait son beurre dans le savon.

« Quelle triste saison hein ?

— Aie, oui, nous voilà sorti des canules, et nous n'avons pas encore été une seule fois en chaleur ! »

???

La baronne vante les splendeurs de son château, où son mari vient, dit-elle, d'installer un encenseur.



La baronne est fière de son fils : Il est d'un chic, affirme-t-elle. Il fait tout comme ceux de la haute. Figurez-vous qu'il porte un monologue à l'œil.

???

La baronne est de retour d'Ostende, dont elle est enchantée, et où elle trouve que la mer lui offre un superbe plateauroma.

???

La baronne a bien souffert des dents. Heureusement, dit-elle, que sa servante lui a procuré des clous de girafe.

???

On cause devant la baronne des fameuses offensives de 1918. Mon fils, dit une dame, était d'une bravoure exceptionnelle, et il éprouvait, néanmoins, un moment d'émotion quand venait l'attaque.

« Je comprends, murmure la baronne, c'est l'intestin de la conservation. »

???

« Eh bien, baronne, votre jeune fille est-elle guérie? — Ne m'en parlez pas, chère madame, elle a terriblement souffert d'un examen à la figure et, pour comble, elle avait ses cheveux remplis de pédicures. »

???

C'est effrayant comme la fille de la baronne exécute des asperges sur le piano.

???

La baronne est à Paris. On lui vante les monuments. « Ah ! dit-elle, si vous voyiez seulement à Bruxelles la nefle de l'église Sainte-Cucule ! »

Comme du Beurre

MARGARINE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT



## Les sonnets médicaux du D<sup>r</sup> Camuset

### Homard nature

Le homard est enfin sorti du court-bouillon.  
Au sein de la mixture épicée et brûlante,  
Il vient de revêtir son harnais vermillon  
Qu'il étale, couché dans l'herbe verdoyante.

Piquant comme un cactus, dur comme un mirmillon (1)  
Il oppose au couteau son armure savante,  
Vain refuge où ma main, ferme et persévérante,  
Creuse d'un bout à l'autre un énorme sillon.

O chair incarnadine et pâle de la queue!  
Pinces, qui me faisiez naguère une peur bleue!  
Anfractuosités que j'adore fouiller!

Votre alléchant fumet trouble les plus bégueules,  
Et mon cœur bat plus fort lorsque le sommelier  
Met les sauternes d'or près du homard de gueules.

(1) Mirmillon : gladiateur casqué et bardé de fer, opposé au rétiaire, dans les jeux du cirque. (Note de l'auteur.)

### Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

### L'Hippopotame

Une bonne histoire que raconte *Le Flambeau*. Il s'agit d'une « zwanze » dont notre Premier aurait été victime récemment :

...Au début de l'affaire polonaise, M. Delacroix trouvait sur son bureau un carton portant ces mots :

« J'ai souvent entendu dire à M. de Talleyrand que toute la question du repos de l'Europe était en Pologne. (Mme de Rémusat) (1). »

Quelques jours plus tard, alors que les rouges campaient devant Varsovie, que l'Europe était en émoi et M. Delacroix impavide, notre Grand Argentier recevait dans le courrier soumis à sa signature, au milieu des projets d'impôts nouveaux, ces vers nonagénaires de la « Villéiade », modernisés par quelques retouches et où Delacroix remplace Villèle (2) :

« Si l'astre de sinistre allure  
Que nous dénonce « L'Horizon »,  
Par un feu de sa chevelure,  
Changeait notre globe en tison,  
Delacroix, rivé sur sa place,  
Serait l'homme juste qu'Horace  
Nous peint si calme dans ses vers  
Et narguant la comète errante,  
Il taxerait encor nos rentes  
Sur les débris de l'univers. »

Le lendemain, dans le « portefeuille », le ministre des finances découvrirait sur une page blanche la devise « Potius mori quam foedari », entourant la tête coupée de Vergniaud. Il crut qu'on lui montrait le « guillotiné par persuasion ».

Enfin, après la décision du 23 août, M. Delacroix, retrans-

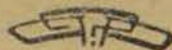
(1) « Mémoires de Mme de Rémusat », t. III, p. 53. (Note de la rédaction.)

(2) Cf. Barthélémy et Méry, « La Villéiade ou la Prise du château Rivoli » (1826), p. 21.

ché dans son obstination, lut avec stupeur, épinglé sur son pardessus, « L'Hippopotame », de Théophile Gautier :

« Je suis comme l'hippopotame :  
De ma conviction couvert,  
Forte armure que rien n'entame,  
Je vais tout seul dans le désert. »

Ce dernier coup fut le plus dur. Depuis lors, dans notre faune parlementaire, M. Delacroix figure l'« hippopotame »...



### Moedertaaliana

Nous nous faisons un véritable devoir de signaler à M. le député Van Cauwelaert que, sur la façade de la gendarmerie d'Auderghem — en pleine terre flamande — on lit :

Gendarmerie nationale.

Et on n'a pas peint en dessous :

Nationaal gendarmerie !!

Doux pays !!!

???

Lu dans un tarif de likeuren en spiritussen :

Kummel (niet gekristalliseerd)

Handelssiroop, Graselle en Grenadine

Vermouth van Turijn

A la bonne heure !

???

Inscription en gare de Mons :

Cabinet pour dames. — Gemak voor dames.

Qu'on dise encore que le flamand est peu expressif !

???

Quelques exemples de la façon dont on enseigne le flamand en certains villages de Wallonie :

Un élève, distrait, est questionné par un professeur. Comme il ne peut répondre, le professeur lui adresse la remontrance suivante : « Slaap, slaap, manneke, il zal uwe composities geeplucheert ».

Un autre élève, ayant commis une faute grave, s'entend dire : « Ik zal u gegilleert ! »

Faut-il citer encore : « De carreau is gekasseert ». « De gafole is gekasseert en de tchip tchip zijn gevoleert. »

Pas de doute qu'après des leçons pareilles, nos jeunes Wallons ne connaissent parfaitement la langue flamande.

→ TAVERNE ROYALE — 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←  
PLATS SUR COMMANDE - DINERS EN VILLE  
PROCHAINEMENT ARRIVAGE DE FOIE GRAS  
Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. E. 7690

### Education populaire

Au coin de la rue Richelieu et du boulevard, à Paris, la plaque destinée à l'« éducation populaire » porte textuellement ceci :

Cardinal de Richelieu,

né à Paris en 1585,

premier ministre de Louis XIII

fondateur de l'Académie française et du Jardin des Plantes.

C'est le cas de répéter :

« Et sa bonté s'étend sur toute la nature. »

Et la plaque de notre Destrée, à Marcinelle, que portera-t-elle ?

## On manifeste

La Ligue des Patriotes fait appel à la population bruxelloise pour fêter l'alliance franco-belge. Nous nous joignons à elle pour inviter les habitants de Bruxelles à arborer, le dimanche 26 septembre, leur drapeau national et à orner leur boutonnière d'une cocarde franco-belge.



## Les belles annonces

Dans un petit village du Luxembourg, cette annonce stupéfiante :

A vendre, superbe voiture avec la permission de M. le bourgmestre dont le derrière peint en vert s'ouvre et se ferme à volonté.

*City*

STOUT ET ALES  
Met l'âme en joie  
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81  
Anvers 4734.



## A M. Borms, aktiviste quelque part en prison

Monsieur,

Nous avons médité d'adresser, la semaine dernière, un petit pain au lord maire de Cork, quand il nous parut que c'était bien là le plus mal approprié des cadeaux puisque ce magistrat entêté, absurde et sublime, se faisait passer systématiquement le goût du pain. N'importe, nous lui aurions donné d'ici quelques-uns de ces conseils pratiques que n'acceptent d'ailleurs pas les idéalistes.

Et c'est ce mot d'idéalistes qui nous a fait penser : les idéalistes ? mais nous en avons des tas en Belgique ! C'est M. Emile Vandervelde, un connaisseur, qui nous l'a dit ; malheureusement, ces idéalistes sont tous en prison, pour s'être fait entretenir richement leur idéal par les Boches.

Mais, qu'importe, un idéaliste c'est un idéaliste ; qu'il travaille gratuitement pour l'Irlande et qu'il y sacrifie sa vie, ou qu'il travaille pour le Boche en y gagnant de l'argent ; tout au plus peut-on dire que l'idéal n'est pas le même dans un cas que dans l'autre, et qu'il est servi par des moyens différents. Enfin, il faut en croire là-dessus un ministre de la justice, spécialiste en idéalisme...

Vous êtes donc un idéaliste, comme un simple lord-maire de Cork. Dites donc, est-ce que ça ne vous donne pas une idée lumineuse, ça ?

Voyez, ce lord-maire a trouvé le moyen de faire une propagande effrénée pour sa cause ; il a rendu odieux le gouvernement anglais aux yeux des gens sensibles par le vaste monde ; il a communiqué à tous les champions de

l'Irlande un héroïsme que n'effraie pas la mort la plus atroce ; dites donc, pourquoi ne l'imiteriez-vous pas ?

On nous a dit qu'on y pensait dans votre parti, et qu'à la fin d'un diner copieux, en Hollande, où le « Bols » et le curaçao avaient communiqué leurs flammes néerlandaises aux invités, ceux-ci, des tenants de votre cause, se sentirent mûrs pour la gloire et les décisions sublimes, et l'un d'entre eux, comme visité par l'esprit de la moedertaal, une flamme dans le regard et dans le cœur, s'écria : « Borms doit faire comme le lord-maire de Cork ! »

Ce fut du délire. Tous les héroïsmes du passé étaient concentrés dans ce conclave et soulevaient hors d'eux-mêmes ces flamingants magnanimes ; ils burent une nouvelle tournée, suivie de quelques autres, à votre sublimité ! Ils crièrent : « Vive Borms ! », et ce cri, par-dessus le Moerdijk, dut venir frapper les murs de la géologie où vous retient la haine belgo-wallonne.

On n'attend plus que votre concours pour la cérémonie, monsieur, mais quel résultat admirable vous atteindrez ! Vous ferez à votre cause une propagande effrénée, vous rendrez le gouvernement belge odieux par le monde entier aux yeux des âmes sensibles, vous communiquerez à tous les champions de l'aktivisme un héroïsme que n'effraiera plus la mort la plus atroce et les générations à venir, qui lèveront à votre mémoire le « boonekamp », trois fois saint communiqueront avec vous.

Est-ce dit ? Marchez-vous ? Quand commencez-vous ?

Cependant, il nous vient une idée, et nous vous la communiquons ; entre idéalistes on se doit des tuyaux, même si on ne partage pas le même idéal. C'est que mourir de faim c'est bon pour un Irlandais, un Celte frivole, mais ça manque de caractère, ça n'a pas d'ampleur. La grève de la faim, ça convient peut-être à un pouilleux, à un homme sans assiette et sans ventre. Ça n'est pas aktiviste pour un sou, ça n'est pas même flamingant ; ce serait évidemment d'un bel effet, mais ça risque de dénaturer le caractère de votre parti, de vos copains, et de vous faire passer, vous et les vôtres, pour ce que vous n'êtes pas.

— Cependant, dites-vous, cette manifestation surhumaine d'une énergie flamingante, cet exemple à léguer à l'avenir, cet empoisonnement de l'odieuse Belgique et ce martyre que je dois à la plus sainte des causes, comment m'acquitter de tout ça ?

Voici l'idée, monsieur ; on vous la livre d'une façon bien désintéressée. Vous imitez le lord-maire de Cork, mais en faisant tout le contraire, c'est-à-dire que vous allez sommer l'ignoble gouvernement belge de vous libérer de suite et de libérer la Flandre, faute de quoi vous allez, systématiquement et délibérément, vous faire périr d'indigestion...

Qu'est-ce que vous en dites ?

Le premier jour, « bloedpanche » à la pelle et gueuze-lambic à plein seau. Le deuxième, tripes...

Mais nous n'allons pas ici vous faire les menus successifs qui vous mèneront d'indigestion en indigestion jusqu'à la gloire. Vous avez des amis plus imaginatifs que nous ; confiez-leur le soin de vos repas que tous les jours ils vous apporteront pieusement, religieusement, avec l'autorisation que n'osera jamais vous refuser un ministre idéaliste...

Monsieur, nous ne sommes pas flamingants, mais, si vous vous faites ainsi périr d'une façon aussi sublimement flamingante, nous vous tirerons notre chapeau. En attendant, permettez-nous de déposer un rien, moins que rien, ce simple petit pain dans votre premier baquet.

POURQUOI PAS ?

**FABLES EXPRESS**

Ce soir, le docteur, à Molière,  
N'applique qu'un demi-clystère.

*Moralité :*

Seringapatam.

???

Pendant quatre ans et je n'sais combien d'jours  
Albion a maintenu le blocus de Hambourg.

*Moralité :*

Calembour.

???

Non loin des murs de Tripoli,  
Cent Musulmans entrent au lit.

*Moralité :*

Y en a pas !!

(Evidemment : c'est cent Maur'alités.)

???

Hélas ! dit un géant, levant les bras aux cieux,  
Que ne suis-je toujours resté célibataire,  
Laurette, mon épouse, est un démon sur terre.  
Mon sort ne me fera, certes pas, d'envieux !

*Moralité :*

Ni Laure ni la grandeur ne nous rendent heureux.

???

Un monsieur de chacun racontait pis que pendre,  
Nul n'était sans défaut et, vraiment, à l'entendre,  
Parents, voisins, amis,  
Tous étaient des bandits.

*Moralité :*

Mâle médit.



**ON LIT**

Nous avons, par hasard, plongé le nez dans un numéro du *Courrier de l'Escaut* (numéro 102 du jeudi 10 juin 1830). Nous y voyons une loi datée de La Haye et signée Guillaume, sur l'emploi des langues en matière administrative en Belgique. En voici quelques extraits soumis à l'attention des rédacteurs de la loi von Bissing :

Nous, GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, prince d'Orange-Nassau, grand-duc de Luxembourg, etc.

Revu les arrêtés pris successivement par Nous au sujet des diverses langues en usage dans Notre royaume ;

Voulant apporter à ces dispositions les modifications ultérieures qui peuvent être désirables pour la facilité des habitants ;

Les chefs des départements ministériels et le conseil d'Etat entendus ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1<sup>er</sup>. Tous actes, soit authentiques, soit sous seing-privé, sans distinction, pourront à l'avenir, dans toute l'étendue du

royaume, être rédigés dans la langue dont les parties intéressées désirent qu'il y soit fait usage ; pourvu, quant aux actes authentiques, que cette langue soit connue tant des officiers publics devant lesquels ils sont passés, que des témoins.

2. Toutes annonces relatives soit à des ventes, soit à d'autres transactions ou intérêts civils, pourront de même être faites dans la langue qui sera choisie par les parties.

3. Nous autorisons par les présentes les cours et tribunaux dans les provinces du Limbourg, de la Flandre orientale, de la Flandre occidentale et d'Anvers, ainsi que dans les arrondissements de Bruxelles et de Louvain (province du Brabant méridional), à permettre, à la demande des parties, dans toutes causes et affaires judiciaires, qu'il soit fait usage de la langue française dans les actes et plaidoiries.

En cas de dissentiment entre les parties à l'égard de l'usage de l'une ou de l'autre langue, les juges y statueront selon la plus grande facilité et l'intérêt des parties.


En matière pénale, ladite permission ne pourra être refusée, lorsqu'il constera, que les prévenus ou accusés qui la demanderont, n'entendent pas bien la langue des Pays-Bas, pourvu cependant que de leur côté, les juges qui ont à prononcer dans l'affaire, entendent le français.

6. L'usage des langues française et allemande est pareillement maintenu dans Notre grand-duché de Luxembourg ; les dispositions antérieurement faites et encore en vigueur à cet égard, seront strictement observées.

Donné à La Haye, le 4 juin de l'année 1830, de Notre règne la dix-septième.

GUILLAUME.

Par le Roi, J. G. DE MEY DE STREEFKERK.




Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient





### Mœurs littéraires

La Place de grève n'a point le respect des grands hommes, ni des grands succès. Voici ce qu'elle raconte sur le plus populaire des magazines français et sur son directeur :

Il n'est point d'écrivains plus industriels que le directeur des « Banales ». Voici quelque vingt ans s'éleva une vague shakespearienne, qui n'était pas la première et ne fut pas la dernière. Quoiqu'il eût déclaré jadis que, Shakespear, il ne le comprenait pas (tout comme Victor-Hugo l'admirait), il fallait incontinent vanter l'auteur d'« Hamlet » aux cent mille abonnés, ce qui fut fait en temps utile par une brillante suite d'articles portant la signature adolpheine.

Ils furent lus avec respect et confiance par 99,999, mais avec ahurissement par le 100,000<sup>e</sup>, le père Baudoin. Le père Baudoin habitait Langres. Ancien bibliothécaire, et resté rat de bibliothèque, le père Baudoin, tandis que, du haut des remparts, il contemplait le majestueux horizon, se sentait poète et composait des vers. Malgré ses efforts, aucun de ses envois n'avait eu l'honneur de figurer dans les « Banales » entre MM. Aicard et François Fabié. Or, c'était le rêve du père Baudoin; il pensait que paraître parmi tant d'académiciens sur une feuille si répandue, c'était la consécration.

Or, dans les articles shakespeariens d'Adolphe, le père Baudoin avait immédiatement reconnu une série de Sainte-Beuve, parue en un lointain « Constitutionnel » ou « Débat »... Il hésita longtemps, puis, résignant sa candeur provinciale aux dures conditions de notre vie littéraire, piétinant sa conscience, l'ambitieux bibliothécaire se résolut au chantage. Il écrivit à M. le directeur des « Banales », le menaça de révéler qu'il n'est pas besoin d'être M. Louys pour qualifier de plagiat et usage de plagiat : pour acheter son silence, les « Banales » ne devaient faire rien moins que de publier un sonnet du père Baudoin.

Elles le publièrent.

Et comme il n'était ni meilleur ni pire que les sonnets de son voisinage, nul n'a jamais su cette histoire, que le père Baudoin emmena dans le tombeau.

Car il mourut peu de temps après, satisfait de son ambition réalisée, et troublé de remords.



# DES VERS

Voici, de notre ami Luc Hélier, de bons vers inédits, qui furent écrits, en 1916, dans la prison de Termonde, où les Boches avaient jeté le poète. Ces vers ont été récités, depuis la guerre, dans maintes réunions : nous répondons au désir de plusieurs lecteurs en les publiant.

### LA ROUGE-FERME

*Au pays des Kerles, morne,  
Elle tient encor levés,  
Sur le champ ras et sans borne  
Quatre pans de murs crevés.  
Ferme, riante naguère,  
Au chef rouge, aux flancs fleuris,  
Elle a vu passer la Guerre...  
Elle est, informe débris,  
De la plaine désolée,  
La sentinelle isolée.*

*Plus un seul vestige humain !  
Plus d'arbre, plus un arbuste !  
Le néant du lendemain  
Des victoires de l'Injuste !  
Des nuages, bas et lourds,  
Roulent, charriant leur suie,  
Vers l'horizon gris de pluie,  
Et dans l'air aux échos gourds,  
Tonne et tonne, formidable,  
La canonnade effroyable.*

*Dans l'huis, veuf de ses vantaux,  
Sur un escabeau qui boite,  
Un hanap dans sa main droite,  
Sous le bras gauche, une faux,  
Est assis un être étrange :  
Un ample manteau poisseux,  
Dégouttant de rouge fange,  
Couvre son long corps osseux ;  
Dans son crâne, aux tempes hâves,  
Bayent deux orbites caves.*

*Est-ce un dernier survivant  
De la tuerie ? Est-ce un spectre ?  
Ou, de vengeance rêvant,  
Le démon de quelque Electre ?  
Il est là, depuis des jours ;  
Il ne fait rien, ni ne bouge,  
Hors lever son hanap rouge,  
Pour boire, boire toujours,  
En fixant, d'un air avide,  
Quelque chose dans le vide.*

*Horribles visions !  
Les soldats dans la bataille,  
Par longues divisions,  
S'effondrent sous la mitraille.  
O rage, ô carnage, ô deuil !  
Fils de France et d'Allemagne...  
Par tas jonchent la campagne...  
Et le monstre, sur le seuil  
De la ferme, où rien ne bouge,  
Boit toujours au hanap rouge.*

Il en gît de toutes parts,  
Parmi le sang qui ruisselle !  
Troncs rompus, membres épars,  
Fronts d'où gicle la cervelle,  
Bouches tortes, yeux en feu,  
Faces noires, lèvres blêmes  
En prières ou blasphèmes,  
Exhalant l'ultime adieu...  
Et l'être horrible ne bouge  
Que pour boire au hanap rouge.

Du sang, du sang et du sang !  
Il dévale des tranchées  
En long torrent bondissant,  
Où flottent, trop tôt fauchées,  
De lourdes moissons de corps.  
Du sol trempé, dans la brume,  
Une buée âcre fume.  
Des corbeaux rongent les morts...  
L'hôte lugubre ne bouge  
Que pour boire au hanap rouge.

Mais, à l'heure de minuit,  
Le buveur, hagard, se lève,  
Sort... Et, ricanant au bruit  
De chaque schrapnel qui crève,  
Aux cadavres trébuchant,  
D'un geste obstiné qui fauche  
Branlant de droite et de gauche,  
Sa faux au rouge tranchant,  
Rôde, insatiable goule,  
La Mort soûle.

LUC HÉLIER.

Toutes les  
Personnalités politiques,  
le Monde et la Finance  
se re  
tous les soirs au

**"CARLTON"**  
RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE  
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre



## La chronique du sport

Le public se rend-il compte du très gros effort qui est tenté en ce moment pour faire de la Belgique le carrefour des grandes lignes aériennes internationales et développer dans notre pays l'aviation marchande et l'aviation militaire ?

On parle bien, de temps à autre, d'un meeting à Anvers, à Gosselies ou à Dinant; des vols de vulgarisation du S. N. E. T. A; des premières lignes aériennes Bruxelles-Paris et Bruxelles-Londres, mais le travail aride de l'organisation générale, stable, définitive, pour faciliter et propager le trafic aérien, est généralement ignoré.

La question des terrains d'atterrissage est, à ce point de vue, d'importance primordiale. Que l'on sache donc qu'avant cinq mois nous aurons, dans le pays, quatre cents terrains parfaitement aménagés et balisés; le programme général, qui sera réalisé avant longtemps, en prévoit mille! Et un très grand pas sera fait vers la sécurité absolue de l'aviation pratique.

Il faudra que l'on dise un jour, grâce à quelles interventions, grâce à quelles influences et aussi grâce à quelles énergies, ce magnifique résultat aura été atteint. Mais le moment n'est pas encore venu.

### PROMENADES EN AVION



En aérobus GOLIATH

En groupe  
40 francs par personne

S'adresser à l'aérodrome d'Evere

Tram 56 ou vicinal  
église Sainte-Marie-Dieghem  
Téléph. : Brux. 1007

Une discussion a surgi dans la presse française au sujet de la façon d'orthographier le nom de l'aviatrice Mlle Roland, qui vient de traverser plusieurs fois la Manche, seule à bord de son avion. — Certains journaux écrivirent son nom avec deux l, d'autres avec un, et les papiers de famille de la charmante sportswoman, consultés, varient sur ce point !

L'Auto, qui rapporte la chose, en profite pour placer un joli mot de Napoléon, à propos de vols dans un autre genre :

Il s'agissait d'un fournisseur des guerres qui avait malversé. Le citoyen présentait sa justification à l'empereur qui lui dit, au sujet de son nom, Roland, orthographié Roland sur une pièce de procédure :

« — Là-dessus, je suis d'accord avec vous; on vous doit deux l; avec deux ailes on vole mieux. »

???

On connaît les records de vitesse atteints par les « bolides » à moteur, sur terre et dans l'air. Mais sait-on quelle est la plus grande vitesse réalisée sur l'eau ?

125 kil. 666 à l'heure!

C'est le canot automobile Miss America, équipé avec un moteur Smith-Liberty de 180 HP., qui a réussi cette extraordinaire performance, il y a quelques jours, sur le lac Michigan. Le racer américain a couvert le mille en 46 secondes 2/10 : voilà un record remarquable!

VICTOR BOIN.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles

**BANDES PLEINES JENATZY**



On nous fait remarquer :

N'est-ce pas une erreur de nommer « olympiade » la période où se célèbrent les « jeux olympiques », alors que l'antique Olympiade était « la période qui s'écoulait entre deux célébrations successives des jeux olympiques ? (Larousse.)

M'est avis, mon cher Pion, qu'on ne doit, qu'on ne peut employer les expressions d'autres époques ou d'autres langues, qu'en leur attribuant un sens identique à leur sens originel.

Mieux vaut n'importe quoi, fût-ce un néologisme...

Et le vôtre... — d'avis — mon cher Pion ?

Merci bien. Ça ne va pas mal.

???

Le dictionnaire dit : conséquence au figuré : important.

Puis-je dire : un travail conséquent ou plus conséquent, suivant son plus ou moins d'importance, ou encore : c'est un personnage conséquent ou de conséquence ?

Marc.

Nous vous prions instamment, cher lecteur, de ne pas vous gêner pour nous. (Reçu 50 centimes pour les invalides.)

???

*Le Flambeau*, n° 7, 25 juillet 1920, « Bigfone à Spa » : A Vienne, en 1815, le Congrès ne marchait pas, il dansait, il valsait au rythme berceur du « Beau Danube Bleu » !!

Cf. Contrefiche du Palais mondial : Johann Strauss publia le *Beau Danube Bleu* vers 1865.

???

*Le Mercure de France*, « Revue de la quinzaine » :  
...les pupilles gustatives.

Cf. Contrefiches du Palais mondial : « v. — faire de l'œil. »

???

Devenu Français, M. de Waleffe, étant décoré, s'est mis en mesure d'ignorer la géographie pour être un bon Fran-

çais, selon la formule. Il réclame, dans *Demain*, pour la France, un département, dit du Mont-Blanc, à seule fin de faire cesser la petite plaisanterie suisse, qui consiste à faire croire que le mont Blanc est en Suisse. Et il écrit : « Le mont Blanc, il est vrai, a un versant français et un versant suisse ! »

Mais, que va dire l'Italie, frustrée à son tour, de sa portion de mont Blanc ?

???

De *La Nation belge* du 9 courant :

Dans la nuit de mardi, à Etterbeek, un individu porteur d'un volumineux paquet, contenant pour 80 francs de chaussures. Le malfaiteur avait cambriolé un magasin, chaussée de Wavre.

Nous supplions le reporter de *La Nation belge* de faire connaître à ses lecteurs l'adresse exacte de ce magasin où l'on peut trouver, même en payant, un volumineux paquet de chaussures pour 80 francs !

???

*Le Soir* du vendredi 16 septembre 1920 :

CAPITAUX, ASSOCIÉS.

On demande forte fille, connaiss. la cuisine, 6, boul. Anspach.

Cette association ne pourra être que productive et même lucrative.

???

Lu à la fenêtre d'une ferme du Centre, l'affichette suivante :

On demande domestique sachant traire vaches et servante.

Tout va de mal en pis...

???

Demande formulée par une administration communale du Grand-Bruxelles :

Il nous serait agréable de connaître le nombre, ainsi que l'âge des enfants que l'intéressé pourrait avoir.

Quelle vilaine chose que l'indiscrétion !

???

Lu à la vitrine d'un brocanteur de la chaussée d'Anvers :

A vendre, chambre à coucher pour jeune fille en bambou.

Une jeune fille légère, à coup sûr.

???

De *L'Union libérale*, du 3 septembre :

L'alliance ne peut que faire le jeu de ceux qui, en Belgique, ne rêvent que pluies et boues.

Il y a donc des amateurs que le climat dont nous jouissons ne satisfait pas entièrement ?



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



PRIJS :  
60 PFENNIG

# Waarom niet ?

SPECIAALE  
- ÉDITIE -

GEILLUSTREERD EN VLAAMSCH DAGBLAD

Directie & Redaktie : 22bis, Blauwvoetstraat, GHEEL

Politieke Directeur : Paulus-Isidorius KORNISCHHOEN

## Doel van WAAROM NIET ?

WIJ PRIEEREN onze nieuwe en lustige lekteuren en geabonneerden ons niet een slecht réceptie te maken.

Waarom niet? (van Gheel) is niet een aktiviest orgaan. Maar er zijn doch vele personen die Fransch niet kunnen compreneeren, en daarom maken wij, niet een traduktie van de Brusselsche *Waarom niet?*, maar een dagblad à part, als de franskilloons zeggen

Gij moeten de exiguiteit der papierformaat exkuseeren, want papier is zeer kostbaar.

Wij espereeren dat gij indulgentie voor ons zullen hebben.

WAAROM NIET ?

## Onze Koning in Brazilië

22 September. — Koning Albrecht heeft vandaag vele prouessen voor een talrijke en edele publiek geréaliseerd. Een klokkeserpent is naar den Koning gekomen en deze entreeerde in de klokkeserpent door het achtermond en is met vele faciliteit door het voormond uitgesprongen, onder een donder van akklamatiën. De arme klokkeserpent werd gedékoreerd, maar hij kreveerde 's avonds.

(AGENTIE KRAMIEK).

## Men schrijft ons van Sottegem

21 September. — 8 uur.

De ambassadeur van het Andorra Républiek is aan Ouur, 59 in Sottegem door spèciaaltrein garriveerd. De pompiëren en de onderspèciaalsekrètaire hebben een magnifieke réceptie gemaken. De zon en de maan tapeerden hard, maar het was doch zeer schoon. Vijf uren later, aan 5uur, 61 's morgens, is de ambassadeur naar Andorra geretourneerd. Hij heeft een diplomatieke missie geremplisseerd.

(AGENTIE KAMEMBERG).

## Schrikkelijke Kollisioen !!!

36 getueerden, 13 dooden, & 1/2 geblesseerd!

Gheel, 24 September. — Een schrikkelijke drama wordt gisteren tusschen Gheel en Marseille gedérouleerd. Een tram rouleerde rapidement van Gheel komende. Soedijn, een kamioen déboucheerde uit een straat en kollisionneerde met den tram. Horriebele tablouw! De ruiten éklateerden! De receveur, de condukteur, de serrefrein, de kontrôleur en de kamioenchauffeur werden getueerd! Een familië werd gepulverizeerd onder de dékombren. Twee andere voyageuren waren onder de tweede remorque gekarbonnizeerd getrouveerd. Een postedesecours kwam zeven uren later met een

Groenekruiskamioen en eene gediplomeerde supérieure infirmieremajor van Gheel.

De responsabiliteiten zijn nog niet geétablisseed.

(AGENTIE BLOCHMEYER).

## Kleine recetten voor damen

Men kan zeer goede konfituuren met grozeillen en saucissen fabrikeeren.

Men moest employeeren :

Rijs . . . . .	2 kilo.
Pomdeteren . . . . .	1 kilo.
Grozeillen . . . . .	0,200.
Saucissen van Sottegem . . . . .	900 meter.
Gebroyeerd peper . . . . .	12 kilo.

Alle produkten moeten gehacheerde worden, en dan zeven uren bouillieren.

(Zeer délicaat en zeer gerechercheerd).

## SCHOUWBURGEN

— Groot succes, in den *Alhambra*, voor *lustige princess*, de nieuwe spektakel. De valse « O, de troublante voleptei! » zal touttsuite celeber zijn.

— In de *Skala*, de goeie chansonnier Mont-Henusse (schoonbroeder van de prédicateur van deze tweede naam) is weg. Nu speelt men een zeer spirituelle en zeer lustige revue.

— In de *Monnaie*, ze zijn altijd volle zalen; Cloetens heeft de sourire.

## Den hoek van de Mondaniteiten

— Men annonceert de brulage de culottes van Jan de Spons, de welbekend strodörper van de Pieremanstrootje.

Geremarkeerd aan den hazard van onze lorgnette : Tieske Krumebeen, Siska Kiekepoutje, Lammeke Bloedpanch, Pie den Plotter, Kamiel Hondendief, Scheele Jef, Rosse Mie, Janneke Toebak, Rotte Charel, Pitje de Losenboord, Berke Platpoet, Jan de Tettezoeiger, Isidor de Slechtevinger, enz., etc.

De meer franche zattekulerij heeft niet gecesseerd van te regneeren.

Deze schone feest was gehonoreerd bij de presence van de n<sup>o</sup> 113 van de Tramways Bruxellois, den agent de série 312 en de commissionnaire met de plaque 14.

Finalement, is den helen boel aan den Hotel Pleetinckx geconduiseerd.

## Plaats gereserveerd aan de nieuws van trop tard

Résultaaten van de groote matsch van Vogelpick, tusschen Gheel en Steenockerzeel :

Gheel gagneerd, met 103 1/2 tegen 103 1/4.

# Quel est le plus bel homme de Belgique ?

On a voté et nous sommes submergés par les votes... Pour ne pas tenir nos lecteurs trop en haleine, disons de suite les résultats du vote éliminatoire de la série des bégonias.

## Quelques votes motivés :

Quelques-uns des électeurs ont tenu à motiver leurs votes. Voici, entre mille autres, une lettre :

*Le suffrage du combattant doit se porter sur le soldat de l'intérieur. Je vote pour M. Buyl ; le Grand Patron.*

Bruxelles, le 18 septembre 1920.

L. TASNIER,

Major au 2<sup>e</sup> Chasseurs à pied.

*Un groupe du Zoute vote en bloc pour Valère Gille.*

Evidemment, nous redoutons fort qu'en élisant M. Buyl, nombre d'électeurs aient pensé au patriote au moins autant qu'au bel homme. Force nous est pourtant de nous incliner devant le suffrage universel.

ROYAUME DE BELGIQUE

*L'Union fait la force : Eendracht maakt macht*

---

Journal Pourquoi Pas?

---

**CONCOURS**

DU

**PLUS BEL HOMME DE BELGIQUE**

---

Série I "Les Bégonias.."

---

Résultat officiel du vote :

MM. VANDEN BOSCH (Firmin) . . . . .	2
GILLE (Valère) . . . . .	375
FUCHS (Félix) . . . . .	1121
BUYL (Adolphe) . . . . .	2367
LEFÈBVRE (René) . . . . .	64
CARTON de WIART (Henri) . . . . .	890

Quelques grinchus ont manifesté, entre autres celui qui écrit :

*Je vote pour le col en carton de Wiart ; pourquoi lui avoir ratissé les cheveux.... car ce n'est pas lui, je le connais bien, il ressemble à Kamiel en beau sans pince-nez, sauf la moustache, le front et les yeux.*

*J'ai failli voter pour le collier et les décorations de M. Fuchs, mais j'aurais alors commis une injustice à l'égard de M. Gille (Valère), qui n'y a mis aucune malice, sauf dans sa houppe.*

*Le quatre quarts de M. Vanden Bosch (Firmin), ne m'a pas mis en appétit et le torticolis de M. Lefèbvre (René) ne m'a inspiré aucune pitié.*

*A part ces petits riens, les bégonias sont bien en fleurs ; mais tout de même, l'auteur de la Cité ardente a triché : il a un trop beau col.*

X.

48<sup>e</sup> promotion I. et C.  
(École militaire 1897-1899).

Bruxelles, le 20 septembre 1920.

**BUYL ADOLPHE est proclamé premier de la série des " Bégonias "**  
**et se trouve QUALIFIÉ pour le CONCOURS FINAL**

Le programme de l'élection de la série des *Rhododendrons* sera fixé dans le prochain numéro.

